

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 24 août 1752

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 24 août 1752, 1752-08-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/399>

Copier

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai appris, monsieur, tout ce que vous avez bien voulu faire pour l'homme de mérite...

RésuméInterventions en faveur de [l'abbé de Prades] qui est à Potsdam. La tempête essuyée par l'Enc., Diderot et lui le remercient pour ses éloges dans Le Siècle de Louis XIV. A refusé pendant six mois de continuer. Le Duc de Foix. Rome sauvée. Admirateur zélé.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire52.08

Identifiant1146

NumPappas86

Présentation

Sous-titre86

Date1752-08-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre LaTeX
Publication de la lettre Best. D4990
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Voltaire
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., « à Paris », 4 p.
Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 1

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

916-A30 J. M. d'Alembert
original.
1752 N° 2.

à Paris le 24 août
1752.

J'ay appris, Monsieur, que ce que vous avez bien voulu faire
pour l'homme de mérite au quel je m'intéresse, ^{est} c'est
Pardam depuis peu de tems. j'avois prié Madame Denis
de vouloir bien vous écrire en sa faveur, & on ne sauroit
être plus reconnaissant que je le suis des égards que vous
avez eus à ma recommandation. je me flatte qu'à présent
que vous connoissez la personne dont il s'agit, elle n'aura
plus besoin que d'elle même pour vous intéresser en sa faveur,
et pour mériter vos bontés. je suis par expérience que c'est
un ami sûr, un homme d'esprit, un Philosophe digne de
votre estime et de votre amitié par ses lumières et par ses
sentimens. Vous ne sauriez croire à quel point il se croit
de vos procédés, et combien il est étonné qu'un homme
pensant comme vous faites, vous puissiez avoir des ennemis.

(x) Abbé de Prades

Reste pour nous payer jour en ette moins esoné qu'un autre;
car il a qu'à bien apprit combien les hommes sont
méchants, injustes et cruels. mon collègue dans l'Inégalité
se joindra moi jour vous remercier de toutes vos bontés pour
lui, et du bien que vous avez dit de l'ouvrage à la fin
de votre admirable Essai sur l'épistémologie XIV. nous
connaissions mieux que personne tout ce qui manquait à ces
ouvrages; Il ne pourrait être bien fait qu'à Berlin sous
les yeux et avec la protection de les lumières de votre grande
Philosophie; mais enfin nous commencerons, et on nous
en pourra peut-être à la fin quelque gré. nous avons effugi
ces hyvers une violente tempête: j'espère qu'enfin nous
travaillerons en repos. je me suis bien douté qu'après nous avoir
aussi maltraités qu'on a fait, on reviendrait nous grâces de

continuer, et cela ne pas manquer, j'ay refusé pendant six
mois, j'ai crié comme le mass d'Homère, & je puis dire
que je ne me suis rendu qu'à l'insignifiance ordinaire
de Public. j'esperai que cette résistance si longue nous vaudra
dans la suite plus de tranquillité. Ainsi soit-il.

j'ay lu trois fois consecutives avec delices votre Louis XIV:
j'envie le sort de ceux qui ne l'ont pas encore lu; & j'envoudrois
perdre la memoire pour avoir le plaisir de la relire. Votre
Duc de foix m'a fait le plus grand plaisir du monde; la
conduite m'en paroit excellente, les caracteres bien soutenus,
l'expression admirable. je ne vous parle pas de Lillo,
qui est sans contredit un des plus beaux rôles qu'il y ait au
theatre; mais j'avoue avouer que le Duc de foix m'enchant,
avec combien d'amour, de passion et de naturel l'écrit.



troujours à son objet dans la scene entrecui & l'isont au
3^e acte? En coustant cette scene et bien d'autres de la piece,
je disoit à Mr. de Voltaire comme la grece de Polybe
à alexandre; ah! mon fils, on ne peut le visiter; on nous
flatta de remettre Rome sauvée après la st. martin: vos
amis & le sabbat seron charmés de la revoir, mais ils aime-
roient encore mieux voir votre personne: je suis fâché
pour l'honneur de votre nation et de votre siècle que vous
n'ayez pu dire comme Ciceron

Soyez accusé sur des pretextes vains
Remerciez les Dieux & quittez les Romains
j'aurais en quelque chose imité ce grand homme
je rendrai grâce au césar resté dans Rome;

Que me reste de place pour vous remercier mes remèdes, et
vous prier de jeter quelquefois au plus finere de vos amis,
et au plus vif de vos admirateurs D'Alembert
à Paris le 24 aout 1752